



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#260 | 23 septembre 1925

« Nous sommes mercredi soir et je m'apprête à partir pour la réunion du gang chez McNeil. Ce sera probablement une réunion ennuyeuse, car Belknap ne sera pas là, même s'il sera l'hôte de la prochaine réunion (la semaine Leeds). Il fait maintenant un froid glacial. Je porte mon épais châle par-dessus mon gilet et mon pantalon. Je ne sais pas comment je vais faire quand je sortirai, car je n'ai pas de costume épais et un manteau aurait l'air ridicule. Je suppose que je vais grelotter et supporter le froid !

Je dînerai au Milan ce soir. Je pars donc, mais je reprendrai dès mon retour, et je continuerai alors mon journal. Jeudi, 1 heure du matin. Une soirée ennuyeuse ? Bon sang, c'est un euphémisme ! Il n'y avait personne d'autre que Kleiner et notre hôte, et je n'ai jamais vu une soirée traîner autant en longueur. Je n'ai pas eu le temps de m'arrêter au Milan, mais c'était aussi bien ainsi, car Kleiner m'a remis deux grandes boîtes de haricots cuits que Mortonius lui avait demandé de me livrer. Il s'agit d'une marque spéciale fabriquée à Melrose, dans le Massachusetts, qui n'est pas vendue en dehors de la Nouvelle-Angleterre et qui a le goût particulier de la cuisine de la

Nouvelle-Angleterre, que tous les autres haricots n'ont pas. Mortonius les commande auprès du fournisseur et en garde toujours un stock à portée de main.

Récemment, je lui ai demandé de m'en commander deux boîtes pour les goûter. À cette occasion, après une discussion animée, j'ai suggéré à notre hôte d'ajouter une boîte de haricots à son rafraîchissement du soir, ce qui nous a permis à tous de tester le jugement de Mortonius. C'est ce qu'il a fait, et j'ai trouvé cette délicatesse unique très acceptable, avec une saveur authentiquement novanglienne que l'on ne retrouve pas dans les produits en conserve ordinaires. Ils auraient été meilleurs avec du ketchup, mais McNeil, âme simple, ne garde aucun de ces produits mondains et très épicés dans son garde-manger primitif et ascétique. C'est la deuxième boîte qui décidera si je commanderai ou non davantage de ces haricots. La réunion s'est terminée à minuit, et me voici une heure plus tard, prêt à écrire jusqu'à demain, où je ferai peut-être un tour à la bibliothèque et au musée, ou resterai peut-être à la maison pour taper des manuscrits. Je vous dirai plus tard ce que j'ai fait. »

[1925, mercredi 23 septembre]

---

Write letters — rest — start for meeting — arr. only RK & McN there —  
beans from Morton — discuss — open & eat beans with other  
refreshments — discuss more — leave 12:00 — with RK to subway —  
home & write. rest 6 a.m.

*Écrit des lettres. Puis repos. Départ pour la réunion. Juste Kleiner &  
McNeil quand j'arrive. Haricots offerts par Morton. On discute. On ouvre  
ses haricots et on les mange, avec quelques rafraîchissements. Puis de  
nouveau discussion. Fin à minuit. Métro avec Kleiner. Retour maison &  
écrit. Couché 6 heures.*

Pas de mention d'heure à laquelle il s'est levé, puisque pas couché. Mais comme souvent allongé sur le canapé jusqu'à 15h30, avant la sacro-sainte réunion du mercredi, accueillie cette fois dans la minuscule chambre de McNeil, dans le dédale du Hell's Kitchen. Pourquoi partir si tôt ? Bien sûr pour s'arrêter au Milan, où sans doute le serveur n'a même pas besoin de la commande pour lui servir le minestrone à volonté, à 15 cents : mais ça aussi va louper, pauvre Lovecraft affamé, puisque Kleiner souhaite le retrouver, et commence la grande affaire des haricots. Ils compenseront bien sûr le minestrone manqué : eh oui, puisque... ils ont le goût de la Nouvelle-Angleterre. Les voilà donc deux, Kleiner et lui, à entretenir le vieux McNeil — mais Lovecraft a déjà passé une soirée avec lui il y a trois jours. Et si encore McNeil, « âme simple », avait eu du ketchup pour les accompagner, les haricots. Bien heureux de s'échapper à minuit, la pire réunion donc — ni Belknap, ni Kirk, sans parler de Loveman (chacun, peut-être, Loveman et Kirk, s'abstenant par peur de croiser l'autre ?) Morton retenu à Paterson... Et, une fois de retour à 1 h du matin (toujours se souvenir de ces éclipses des durées de transport), reprendre la lettre à Lillian, laquelle va dire : ce qu'on vient de lire. Boucles circulaires. Mais il l'affirme quand même : aller au bout du retard dactylographie. La question de l'achat du costume d'hiver devient urgente : à sa table il s'enroule dans un châle par-dessus chemise et gilet. Et toujours la vieille tante Lillian pour entendre tout ça.

---

*New York Times*, 23 septembre 1925. On a appris hier que tous les détectives de New York ont été convoqués au quartier général de la police pour être interrogés sur leur travail au cours des douze mois compris entre mai 1924 et mai 1925. Vingt-cinq des 450 détectives de deuxième classe ont été interrogés hier. Vingt-cinq seront interrogés chaque jour, a-t-on dit, jusqu'à ce que tous, y compris les 200 détectives de troisième classe et les 150 de première classe, aient été interrogés. Chaque officier a reçu pour instruction d'apporter avec lui toutes les plaintes qu'il a reçues pour enquête au cours

de l'année. On lui posera, a-t-on dit, des questions pour déterminer combien d'arrestations il a effectuées, combien de condamnations ont été prononcées et dans quelle mesure il a travaillé sur les affaires dans lesquelles aucune arrestation n'a été effectuée. L'objet de l'examen n'a pas été divulgué, si ce n'est qu'il s'agissait d'un « contrôle » de l'activité du Bureau des détectives. C'est le deuxième en six mois. Joseph A. Paurot, troisième commissaire adjoint de police, qui supervise les conditions de travail de la police ainsi que la création et la conservation des dossiers et des rapports du département de police, a présidé les examens d'hier. À ses côtés se trouvaient les inspecteurs adjoints Thomas M. Pay, William H. Coleman et Thomas Murphy.

### ***Every Detective in City Called in Check-Up; Records of 800 to Undergo Examination***

Every detective in New York, it was learned yesterday, has been summoned to Police Headquarters for questioning regarding his work during the twelve months between May, 1924, and May, 1925.

Twenty-five of the 450 detectives of the second grade were examined yesterday. Twenty-five will be examined daily, it was said, until all of them, including 200 detectives of the third grade and 150 of the first grade have been questioned.

Each officer has been instructed to bring with him every complaint he received for investigation during the year. He will be asked, it was said, questions to determine how many arrests he made,

how many convictions were made and to what extent he worked on the cases in which no arrests were made.

The object of the examination was not disclosed further than that it was a "check-up" of the activity of the Detective Bureau. It is the second within six months.

Joseph A. Faurot, Third Deputy Police Commissioner, who has supervision of police conditions and the making and keeping of records and reports of the Police Department, presided at yesterday's examinations. With him sat Deputy Chief Inspectors Thomas M. Fay, William H. Coleman and Thomas Murphy.

### ***Man and Wife Climb Asiatic Mountains; Discover the Sources of Three Rivers***

Copyright, 1925, by The New York Times Company.

By Wireless to THE NEW YORK TIMES.

LONDON, Sept. 22.—News reached here today from Rotterdam that Mr. and Mrs. Visser, the Dutch explorers, had just returned from an adventurous journey over nearly 600 miles of unexplored country in the Karadorum range, north of Cashmere, India.

Mr. Visser telegraphed to Holland that he had discovered the sources of no fewer than three rivers; explored for the first time immense glaciers, one thirty-seven miles long, and mapped more than 2,300 square miles of hitherto unexplored ter-

ritory. All the members of his party were well, he stated. His wife busied herself making botanical collections during the journey.

This is Mr. Visser's second trip to the unknown lands north of Mount Godwin-Austen. He and his companions approached the forbidding Karakorum range through the Pamir Mountains. When he tried it three-years ago he was forced to desist owing to insurmountable difficulties encountered after six months in the wild, desolate mountains.

*Latest Lelong ends in a formal evening gown of pink metal cloth, also flowing golden-banded velvet fur, for women. Right, \$150.*

*The beauty of night velvet is enhanced by color, cuffs, and hem of fur in a Lelong wrap for women. Left, \$125.*



## *Paris Proclaims a Brilliant Mode* in Metal Cloth, Velvet and Color

Shining metal fabrics—lustrous velvets—the rippling flare and flutter that are the new silhouette—and everywhere color and more color. Such is the picture of the new mode, painted at the Paris openings. A picture reproduced for New York in the collection of Paris models—gowns, wraps and costumes—now assembled for display and sale by *Lord & Taylor*.

### AMONG THE COUTURIERES REPRESENTED:

VIONNET	MILER BOULES
CALLOT	MOLYNEUX
DRECOLL	RECHOFF
CHANEL	LIFLONG
LANVIN	PATOU
LENGLE	RENÉE

THIRD FLOOR

# *Lord & Taylor*

FIFTH AVENUE

Later.

Telephone call from  
Sonny — he's coming  
over to read grandpa  
a story of his slick  
Detective Tales returned! —  
after having accepted it —  
The magazine is about to  
fail. Thank heaven, Weird  
Tales is on a better basis!

II

2 p.m.

Sonny has  
arrived, & his  
story is splendidly  
clever! That  
child will 'arrive' yet!

From  
H. P. Lovecraft  
169 23rd St.  
Brooklyn  
N.Y.

III

And now — 3:30 — we are  
going out to call on Kirk.